

CONTE INEDIT

Sublime Tendresse

Leslie interrogea le ciel. Son immense velum de soie bleue se développait sans un nuage, sans une ride, mais également sans une étoile. Pas le plus petit clou d'or ne venait de sa tête miroitante couvrir le nocturne horizon. Et en face de cette nue abandonnée, sentant s'augmenter l'angoisse que lui causait à cette heure tardive l'absence de l'épouse, Leslie s'imaginait que, de son cœur, l'étoile d'amour également avait fui.

Suivant les voies dévies, elle partit à la poursuite de l'inconstant. Pareille à un chien qui a perdu son maître, à travers la cité, Leslie courait en tout sens, appelant en de longues plaintes : "Desdinius ! ... Desdinius ! ..." sans qu'aucune voix lui répondit.

Grands dieux, après avoir refusé d'entendre les conseils de l'aveugle, après avoir dédaigné la tendresse d'Estéras, l'ami d'enfance, quelle serait sa honte si malgré les avis éclairés de la vieille femme, malgré les protestations de l'amoureux évincé, ayant franchi le seuil de sa demeure, elle allait maintenant s'y trouver seule ?

Dans un mouvement presque instinctif, venu de la honte de sa situation, Leslie, pour les laisser passer, se dissimula derrière le tronc rocailleux d'un haut palmier. Le couple, qui avait attendu l'ombre protectrice pour se rejoindre, marchait à très petits pas et, bien avant que les promeneurs l'eussent dépassée, Leslie, dans la calme nuit où tout bruit grandit, crut reconnaître la voix de l'infidèle. Le corps en avant, les yeux fixés, l'oreille tendue, elle écouta et nettement perçut l'échange des propos tendres.

Tout ému de passion, Desdinius disait : —Jamais, Dais, je te jure, je n'ai vu de femme aussi jolie que toi ; jamais je n'en ai connue d'aussi troublante.

Dans un rire de coquetterie, l'amoureuse répondit : —Mais tu es marié et, sans doute, jadis, à la tendre épousee, tu fis semblable déclaration ?

—Hélas ! belle Dais, les dieux sont capricieux et certains humains sont si oubliés d'eux qu'un compliment serait une moquerie. —Elle est donc bien laide ? —Autant que tu es jolie !

Maintenant ils étaient tout près d'elle et la femme demandant, narquoise : —Pourquoi, tu l'as épousée ?... elle entendit l'épouse, sans aucune gêne répondre : —Sottise de jeunesse !... Sa mère ne voulait point, un soldat d'une autre légion la convoitait, il me sembla drôle de les narguer !

Les dalles, troublant seul le silence de la nuit. Leslie demeura inerte. A l'aube, la vieille, après avoir une dernière fois examiné sa belle-fille, déclara : —Les dieux ont repris la vie, elle les irritait de ses plaintes perpétuelles !

—Il va falloir dans ce cas, ajouta son fils, d'une voix calme, présenter nos parents, nos amis et les autres que Leslie n'est plus.

Devant l'attitude indifférente de son mari la jeune femme qui, durant cette horrible veillée, s'était cru en proie à quelque effrayant cauchemar, voulut se dresser pour lui lancer du même coup un cri de vie et d'indignation, mais malgré l'effort de sa volonté, ses membres demeurèrent rigides et de sa gorge nul son ne s'échappa.

Alors, avec horreur, elle comprit dans la violence de l'émotion, son cœur avait cessé de battre sans que son âme songeât à s'échapper. Le corps n'était plus qu'une loque méprisante, tandis que la pensée subsistait, lui laissant la faculté de souffrir !

Bien que son visage impassible ne révélât rien de l'abominable torture, elle assista à sa propre toilette funèbre et ses cheveux imprégnés de l'huile préparée, sa taille ceinte du fil sacré, dont les dix brins de chanvre qui le formaient représentaient chacun une des vertus que l'épouse doit avoir, ses épaules couvertes de la blancheur, elle se trouva bientôt sur la couche derrière, entrevoyant de ses yeux mi-clos le prêtre qui, sans discontinuer, agitait silencieusement ses lèvres et le défilé des parents, des amis, des curieux qui, passant très vite selon la coutume, jetaient à ses pieds une fleur de jasmin dont le parfum subtil montait jusqu'à elle.

Et Leslie invoquait la senteur délicate : —Parfum suave et doux demeure sur mes lèvres afin qu'une âme charitable se penchant pour le baiser d'adieu, y retrouve mon haleine et proclame que je respire.

Mais avec désespoir elle constatait que les visiteurs se faisaient de plus en plus rares. Ceux qui venaient encore, gagnés par l'indifférence de l'épouse, ne s'approchaient même pas. Aucun n'était sincèrement désolé et ne songeait à se rendre compte de la réalité de sa mort.

L'heure s'avavançait, bientôt on allait l'emporter à la tour du silence, où les vautours cruels se disputeraient sa chair. A cette pensée, un frisson plus froid encore passait dans ses veines glacées. Qu'importait aux voraces que la vie ne l'eût pas abandonnée puisque les assistants s'attachaient deux par deux en la crainte d'être enlevés par les oiseaux infâmes. Elle serait toute seule et si légère sur le premier rayon de la tour, elle ne pourrait jamais lutter contre les bêtes immondes qui, leurs ailes immenses déployées, s'abattraient sur elle, lui arrachant les yeux, déchiquetant sa bouche, ses joues et ses seins comme ceux des cadavres abandonnés !

Dans l'affolante peur du supplice qui l'attendait, Leslie sentait ses tempes se creuser et ses traits se décomposer. Elle était perdue, bien perdue !

Tombant à genoux, le jeune guerrier se lamenta. —Leslie, fleur de beauté, fleur de jeunesse, faut-il donc que je te dise un suprême adieu ?

tous les assistants tournés vers Estéras interrompirent leur conversation, le regardant étonnés. Puis l'un d'eux demanda : —Pourquoi dis-tu cela ? tu vois bien qu'elle ne bouge plus, qu'elle est froide et que nul battement ne soulève son sein ?

Obstiné, il répéta : —Elle n'est pas morte ; il ne faut point encore aller chercher les porteurs.

—Il est fou, ricana Vastias. —Non, non ! —Et triomphant il s'écria : —Regardez, regardez !... De près que Leslie occupe le lit funéraire, dans l'angoisse du supplice qui la guette, ses cheveux, sur les tempes, sont devenus tout blancs !

Desdinius, ébranlé, vint constater l'étrangeté de la transformation, puis haussant les épaules, il déclara : —Ce ne sont point ses cheveux qui se décolorent d'effroi, c'est la teinture qui s'use !

—Jamais la blonde chevelure de Leslie, si fine, et si souple, si ondulée qu'elle ressemblait à une envolée de poudre d'or, ne fut abourdie par du henné !... Elle vit, elle comprit, elle souffrit !

A cette chaude défense, Leslie sentait l'espoir renaître en son cœur, un apaisement se faire en son être. Il ne l'abandonnerait pas ! Sa confiance lui était si douce, si bonne, si consolante qu'elle décrivait ses membres rigides. Peu à peu, la souplesse de la vie revenait en sa chair et comme Estéras, cherchant à la réchauffer de sa chaleur, l'avait prise en ses bras et, pour la mieux pénétrer de son désir et lui insuffler sa vie, se courbait et embrassait ses lèvres, sans qu'elle lui apportât le moindre effort, tout naturellement, sa bouche lui rendit son baiser.

Triomphant, Estéras se redressa : —Leslie est vivante, Leslie respire, Leslie revient de son étrange sommeil !... Regardez et souvenez-vous que les dieux ne lui donnent une seconde fois la vie que pour lui permettre de goûter à la coupe du bonheur !

Et les laissant tous confondus de la mystérieuse résurrection, la souffrance de son amour non partagé apaisée par la joie du miracle qu'il avait provoqué, le soldat s'en alla, pour ne pas outrager de sa présence.

Le convent maçonnique, qui s'est tenu la semaine dernière au Grand Orient, rue Oudet, s'est, dans sa dernière séance, occupé de Jeanne d'Arc. Ceci peut paraître étrange. En voici la raison.

On sait qu'un mois de mai dernier, la loge que préside à Orléans le député Rabier avait obligé le maire à lui accorder l'autorisation de participer aux fêtes de Jeanne d'Arc. "A la grande surprise des "fils de la Veuve," les insignes maçonniques n'étaient point le don de frapper de respect et d'admiration la population orléanaise. Bien mieux, Mgr l'Evêque d'Orléans ayant décidé que son clergé s'abstiendrait de participer au cortège historique, les fêtes n'eurent plus de fêtes que le nom et de l'avis unanime, Orléans fut vide ces jours-là. Un "fils de la Veuve" déclara au convent "qu'on n'avait fait que rire des francs-maçons," dans la ville de la bonne Lorraine.

que cette inconcevable histoire ! Mais il faut se garder bien de faire une légende : on doit en conserver pieusement tous les traits même les plus banaux, en respecter la réalité touchante et terrible. ... Que l'esprit romantique y touche, s'il ose, la poésie ne le fera jamais. Ehl qui saurait-elle ajouter !... L'idée qu'elle avait, pendant tout le Moyen-Age, peursuivie de légende ou légende, cette idée se trouve à la fin être une personne : ce rêve, on le touche, La Vierge se courba devant les batailles que les chevaliers appelaient, attendaient d'être la patronne de la France. En elle se sont incarnées la foi religieuse, la foi monarchique, la foi nationale.

Pauteur, lui-même, le grand avant dont les travaux gigantesques absorbent tout le temps, à un moment on jure le cœur de ses travaux pour penser à la bonne Lorraine et à écrit : —La grandeur des actions humaines se mesure à l'inspiration qui les fait valoir. La vie de Jeanne d'Arc en est la preuve sublime.

Telle est la poésie de ce grand fait, telle est la philosophie, la haute vérité. Mais la réalité historique n'en est pas moins certaine ; elle ne fut que trop positive et trop cruellement constante. Cette vivante énigme, cette mystérieuse créature, que tous jugèrent surnaturelle, cet ange ou ce démon, qui, selon quelques uns, devait s'enlever un matin, il se trouva que c'était une jeune femme, une jeune fille, qu'elle n'avait point d'ailes, qu'elle était comme nous à un corps mortel, elle devait souffrir, mourir, et de quelle affreuse mort !

Mais c'est justement dans cette réalité qui semble dégradante dans cette triste épreuve de la nature que l'idéal se retrouve et rayonne. Les contemporains eux-mêmes y reconnurent le Christ parmi les pharisiens. ... Toutefois nous devons voir encore autre chose, la passion de la Vierge, le martyre de la pureté.

Il est curieux de remarquer, c'est à propos de cette opinion de Michelet sur Jeanne d'Arc que Jules Simon a été amené, dans son étude sur le grand historien, à donner, lui aussi, son avis sur l'héroïque vierge. —Elle est à la fois l'histoire et la légende, écrit Jules Simon, elle est le peuple dans sa faiblesse et dans sa force, dans sa foi et dans sa clairvoyance ; elle fut des derniers rangs, elle triompha au nom de Dieu et de la France, et elle disparaît sur un bûcher entre le ciel et la terre, éternel objet d'admiration, de pitié et d'amour.

Cette page de Jules Simon, peu connue, fut lue sous la coupole de l'Institut au cours de l'éloge qu'il prononça sur Michelet. —A peu près à la même époque, le duc d'Audiffret-Paquis parlait, lui aussi, de Jeanne d'Arc à l'Académie. Ce fut à l'occasion de sa réception.

Jeanne d'Arc, prononça-t-il, est une figure unique dans notre histoire. ... Sainte Clotilde mourut dans un doloureux, mais glorieux vœu, après de nombreux jours de souffrance, elle le perdit sur un bûcher, un milieu des cris de haine, de ceux qu'elle avait vaincus. Ses cendres sont jetées au vent ; il ne devrait plus rien rester d'elle, mais qu'un peuple sauvé et une impérieuse mémoire.

Cette mort, Casimir-Delavigne nous l'a décrite dans ces vers admirables : Du Christ, avec ardeur, Jeanne baignait l'image ; Ses longs cheveux flottant au gré des vents. Au pied de l'échafaud sans changer de visage Elle s'avavançait à pas lents ; Tranquille elle y monta. Quand, [debut sur la faite Elle vit ce bûcher qui l'allait dévorer, Les bourreaux en suspens, la frémir, Elle se jeta de là prêtée, Sentant son cœur faiblir, elle baissa la tête Et se prit à pleurer.

Léon Say, qui fut un républicain à l'ancienne manière, a écrit cette pensée si noble et si consolante à relire : Quand la Patrie est malheureuse, il reste aux Français une consolation : ils se souviennent qu'il est né une Jeanne d'Arc et que l'histoire se recommence. Sully-Prudhomme, le doux poète qui vient de mourir, a consacré ces beaux vers à la vierge de Vaucouleurs : Tu règnes sur les cœurs par une royauté que pourrais l'envier la trop facile muse Héloïse.

Bergère ! Sous l'armure et le sarrau de laine, Plus forte par l'honneur qu'elle par la beauté, Et nulle vierge aux cœurs n'a su de l'inspiration d'amour offrir dans plus Marie Plus tendre et plus pieux que le nôtre pour toi, O Jeanne, car l'aimer, c'est aimer la Patrie.

Edouard Hervé, notre illustré et regretté conféra qui fut assésé de l'Académie, a écrit quelque part : —Sainte Geneviève est la patronne de Paris ; Jeanne d'Arc, si elle était canonisée, devrait être la patronne de la France. En elle se sont incarnées la foi religieuse, la foi monarchique, la foi nationale.

Je jure à ce propos : —Je crois qu'en France tout le monde pense de Jeanne d'Arc ce que j'en pense moi-même. Je l'admire, je la regrette et je l'espère. —Maxime du Camp, qui aimait le paradoxe, a écrit cette pensée : —L'esprit est ce qu'il y a de plus bête au monde ; Voltaire l'a prouvé en écrivant "la Pucelle". —J'ai à croire que cet excellent Maxime du Camp connaissait mal son Voltaire, car, outre la "Pucelle" où il satirise l'une de ses trop nombreuses raucées, le "seigneur de Ferrières" qui n'est point à une contradiction près, a rendu à Jeanne d'Arc, dans son "Essai sur la mesure et l'esprit des nations," l'un des plus enthousiastes hommages qui soient.

—C'est héroïne, écrit-il, fit à ses yeux une réponse digne d'une mémoire éternelle. ... Il faut mourir par la foi, celle qui, pour avoir sauvé son Roi, serait de ses antèdes dans les temps héroïques où les hommes en élevaient à leurs libérateurs.

On conçoit qu'après ce qu'ont dit de Jeanne d'Arc les plus grands écrivains et les plus grands penseurs de la France contemporaine, l'opinion particulière qu'en ont les francs-maçons pèse de peu de poids. Ils ont fini par comprendre que leur place n'était pas dans le cortège historique qui déploie son faste dans les rues d'Orléans le jour des fêtes de Jeanne. —On l'a, en même temps, l'abime qui sépare leurs doctrines démocratiques, de l'idéal incomparable que personnifie la Vierge de Vaucouleurs ! C'est peu probable. Mais nous n'en demandons pas tant.

Le Gascon et le Gascon Un Espagnol voyant un soldat gascon qui mangeait un chapon, lui dit ces paroles : —To m'espanto de vos ostras Franceses quan coméis los capones sin oranges (1).

Le Gascon répondit : —Et you de vous ostras Spadagnols qui m'engas les oranges sans capons (2).

(1) Je suis fort étonné en voyant vous autres Français, manger des chapons sans oranges. (2) Je suis bien plus étonné de voir des Espagnols manger des oranges sans chapons.

Edition Hebdomadaire de "l'Abaille". Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les nouvelles, littéraires, politiques et autres, —qui ont paru pendant la semaine, dans "l'Abaille" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous la vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

Jean Sonnaile, Clocheron

Vous pensez : "Peuh ! un clocheron... ça n'habite que les vieilles tours... les vieilles tours de cathédrale... ça vit très haut, avec les nuages, dans le royaume poussièreux des gargouilles et des chats-huants... ça n'a pas d'âme... c'est si loin du monde... et ce doit être triste, oh ! si triste qu'à voir un d'entre eux, j'imagine, les hiboux tranchent aussitôt de l'oiseau de joie..."

Quelle erreur double d'injustice ! Vos hérésies sentent le fagot, mon cher rêveur, et en l'occurrence surtout, puisque des quatre sortes d'hommes qui se partagent l'église, — chantres, bedaux, fossoyeurs, clocherons, — ces derniers étant les plus gais, Jean Sonnaile passait parmi eux pour un jovial compagnon.

Jovial ! certes sa figure en était un vivant brevet. Des trois poils en tire-bouchon qui s'enchevêtraient sur son crâne jusqu'au triple repli du menton, — un joyeux menton de galoche, — sans omettre ses yeux de bigle dont les regards faisaient l'angle droit, une bouche à double rang de lèvres, et, entre elle et eux un narval de l'ivrogne et fait la fortune d'une enseigne de cabaret.

Maxime du Camp, qui aimait le paradoxe, a écrit cette pensée : —L'esprit est ce qu'il y a de plus bête au monde ; Voltaire l'a prouvé en écrivant "la Pucelle". —J'ai à croire que cet excellent Maxime du Camp connaissait mal son Voltaire, car, outre la "Pucelle" où il satirise l'une de ses trop nombreuses raucées, le "seigneur de Ferrières" qui n'est point à une contradiction près, a rendu à Jeanne d'Arc, dans son "Essai sur la mesure et l'esprit des nations," l'un des plus enthousiastes hommages qui soient.

—C'est héroïne, écrit-il, fit à ses yeux une réponse digne d'une mémoire éternelle. ... Il faut mourir par la foi, celle qui, pour avoir sauvé son Roi, serait de ses antèdes dans les temps héroïques où les hommes en élevaient à leurs libérateurs.

On conçoit qu'après ce qu'ont dit de Jeanne d'Arc les plus grands écrivains et les plus grands penseurs de la France contemporaine, l'opinion particulière qu'en ont les francs-maçons pèse de peu de poids. Ils ont fini par comprendre que leur place n'était pas dans le cortège historique qui déploie son faste dans les rues d'Orléans le jour des fêtes de Jeanne. —On l'a, en même temps, l'abime qui sépare leurs doctrines démocratiques, de l'idéal incomparable que personnifie la Vierge de Vaucouleurs ! C'est peu probable. Mais nous n'en demandons pas tant.

Le Gascon et le Gascon Un Espagnol voyant un soldat gascon qui mangeait un chapon, lui dit ces paroles : —To m'espanto de vos ostras Franceses quan coméis los capones sin oranges (1).

Le Gascon répondit : —Et you de vous ostras Spadagnols qui m'engas les oranges sans capons (2).

Magdeleine la Belle qui est l'âme de la cathédrale. Et tandis que la nuit descend avec les ombres et les rêves, un rumeur grandit dans le ciel : elle souffle du souffle des vents, se parapille sur les faubourgs, envahit les moindres ruelles, passe ou tre les vieux remparts et meur aux bords de la rivière. La voix s'exalte, la voix se déchaine.

—Hô ! hô ! gens de la cité ! il est l'heure de fermer boutique et d'ouvrir vos âmes au sommeil... que les enfants ce soir restent sages, les époux tendrement unis, vertueux les jeunes amants... les rêves à tous seront les gens !

Le clocher vibre : les cloches tonts tremblent ; entre terre et ciel, les gargouilles se réveillent du fond des siècles et si vous possédez par hasard les oreilles de ce petit homme qui entendait l'herbe pousser, dans la tourmente des vibrations, au cœur du beffroi bourdonnant, vous noteriez ce joyeux cantique que l'écho redit plaisiramment : "Eh ! va donc, Marie-Magdeleine ! Eh ! va donc, Marie-Magdeleine !"

Jean Sonnaile aimait le bon vin ; et, comme l'avaient prédit les sages vieillards de la ville, ce vice à la fin le perdit. — Passe encore pour la piquette ; passe même pour les vins de fraude ; la migraine et les coliques l'eussent bien guéri quelque jour. Mais, en jovial qu'il était, Jean Sonnaile ne pouvait boire que les vins vieux d'au moins trois années. Comme un prince de l'Eglise il avait sa vigne et sa cave, une vigne sur le coteau, en plein soleil, en bonne terre, une cave dans son mazel, sise à l'ombre, riche en poussière, où les bouteilles sous le fagot vieillissent chronologiquement.

Après ses cloches il n'aimait rien qu'elles ; et cet amour lui était resté tel quel. De ce costume on pouvait dire qu'il était à toute extrémité. Mais le contraire vous eût surpris ; aucun clocheron, que je sache, si dandy fit-il, n'ayant eu à cœur d'égalier l'inégalable sir George Brummell.

S'il est vrai, selon les philosophes, que le corps est un reflet de l'âme, vous pensez que le était la sienne : une âme tavernière, bonne fille mais casse-cou, et joviale cela s'entend.

Elle n'avait d'ailleurs pour souci que de lui forger de bons rires, de bons rires retentissants, qu'il distribuait sans compter. A bouche que-veux-tu, comme un prodige inappréhensible. Rire en fête pour les enfants, rire en cascade pour les femmes, et à l'usage des hommes, ses frères, s'ils étaient tristes, rire en point d'orgue, s'ils étaient gais, rire en girouette, quelle admirable collection !

Aussi, en ce bel appareil, avec ces richesses secrètes qui l'eût-il fallu rencontrer un soir de dimanche, quelques minutes avant l'octave. C'est au sortir du cabaret ; il traverse la grand place pour regagner la cathédrale. —Jean Sonnaile !... Jean Sonnaile !... glapissent les galopins : les cloches se sont envolées. —La belle engance !... ah ! ah ! ah ! le diable l'a déjà marqué !

Jean Sonnaile !... crient les ménagères sorties sur le pas de leurs portes ; tu vas sonner vèpres pour les matines !... —Rassurez-vous !... hi ! hi ! bonnes femmes !... l'archiprêtre perdrait son latin plutôt que moi le cœur de mes cloches. —Jean Sonnaile !... grognent quelques hommes !... l'amour du vin te perdra !... —Ho ! ho ! ho ! les mauvaises chouchettes ! qui sera là pour sonner leurs glas ? ... Et, d'un bout de la place à l'autre, les lazis, les cris, les saluts crépissent comme des pétards, roulent comme des feux de salve, se heurtent et s'entre-croisent. Un chien aboie !... des fenêtres s'ouvrent !... trop tard ! Jean Sonnaile a passé. —Patience, bonnes gens ; vous allez à nouveau l'entendre. —Il escalade la vieille tour ; ça et là, dans leur niche obscure, somnillent quelques statues de saints. —Bonsoir, monsieur Saint-André, murmure Jean Sonnaile qui se découvre. —Madame Sainte-Jeanne, bonsoir !... Et ces litanies singulières lui ravissent si bien le cœur qu'il a gravi, presque sans souffler, les trois cent dix-sept marches dont s'ornementent le campanile.

Le seigneur rentre dans son lieu ; les vassales sont à leur poste ; et Jean Sonnaile, bien qu'il s'en doutât, sourit d'aïse à l'égard de la Voie Énorme "Elisabeth" dont la robe rose airain, en souvenir de sa marraine, porte un blason coiffé d'un tortil de baronne ; voici la tourde "Alexandrine" qui ne sonne qu'aux jours de fête, pour les baptêmes ou les mariages ; son bourdon seul pèse six cents livres. Et voici "Marie-Magdeleine", l'infinimentelle, celle dont la voix de caresse, chaque matin, éveilla la ville et, chaque soir, l'endort de ses chants, Marie-